

REPARTITION DES ANOPHELES VECTEURS DU PALUDISME
AU CAMEROUN ORIENTAL (1964)

par J. MOUCHET et J. GARIOU

19 DEC. 1984
O.R.S.T.O.M. - Bureau Documentaire
N° : 16.232
Cote : B

Les Anophèles sont les moustiques vecteurs du Paludisme, l'une des plus redoutables endémies des pays tropicaux. Aussi l'étude de ces diptères a-t-elle retenu très tôt l'attention des hygiénistes et des entomologistes. GRUNBERG, en 1905, à Douala, rédigea le premier travail sur les Anophèles du Cameroun, qui fut suivi de nombreux autres de VAUGEL & CAMPOUROY, BERNET, RAGEAU, ADAM, etc...

En 1953, RAGEAU & ADAM, établissaient une première carte des Anophèles du Cameroun, remise à jour par ADAM en 1955; en 1961, MOUCHET & GARIOU, donnaient un aperçu de la répartition géographique et écologique des espèces alors connues du Cameroun. Mais parmi les 30 espèces signalées, 4 seulement sont des vecteurs importants du paludisme; Anopheles gambiae Giles, 1902, A. funestus Giles, 1900, A. moucheti Evans, 1925 et A. nili Theobald, 1904.

Anopheles gambiae est le principal vecteur du paludisme en Afrique tropicale. Il est répandu dans tout le Cameroun, à l'exception des sommets des hautes montagnes (Manengomba, Bambouté) et de certaines zones de forêt dense inhabitées. Les larves ont des gîtes naturels (marécages, zones d'inondation, flaques d'eau résiduelle laissées à la décrue sur les bancs rocheux et sableux etc. et d'autres créés par l'homme (bassins de pisciculture, sablières, ornières etc...). Les deux types de gîtes sont extrêmement abondants en savane, alors qu'en forêt se rencontrent, presque seuls, ceux dus à l'activité humaine; une exception à cette dernière règle est fournie par les grands fleuves (Sanaga, Ntem etc...) où la décrue amène la formation de nombreuses collections d'eau résiduelle sur les bancs rocheux et sableux. Ces gîtes fluviatiles entraînent une pullulation d'A. gambiae en saison sèche, alors que d'une façon générale cette espèce atteint ses densités maxima pendant et immédiatement après les saisons de fortes précipitations. Les adultes se nourrissent sur les grands animaux

(boeufs, chevaux, antilopes) et surtout sur l'homme qui est pratiquement leur unique source de nourriture en forêt. Ils se reposent fréquemment dans les maisons où ils sont nourris pour accomplir la digestion de leur repas de sang.

Anopheles funestus est surtout un moustique savanicole qui n'a pénétré dans la forêt que dans la mesure où celle-ci a été détruite (environs des grandes villes, Mungo, Nbam etc...). C'est l'espèce dominante dans les régions montagneuses de l'Ouest et de l'Adamaoua; elle est également extrêmement abondante dans les zones d'inondation du Nord, après la saison des pluies. Les larves se développent surtout dans les marécages à végétation dressée abondante. Les adultes ont les mêmes sources de nourriture que l'espèce précédente et séjournent également dans les maisons.

Anopheles moucheti est essentiellement un moustique forestier; son aire de répartition au Cameroun s'étend sur toute la grande forêt, et, également, dans les galeries et îlots boisés de la savane postforestière (bassins du Noun, du Nbam, de la Kadai, etc...). Les larves vivent dans les parties calmes des grands et moyens cours d'eau, sur les bords ou à proximité des îles, parmi la végétation flottante et étalée. Les adultes, très anthropophiles séjournent dans les maisons; ce sont d'excellents vecteurs du paludisme dans les villages du Sud-Cameroun, situés à proximité des cours d'eau calmes (Nyong, Kadai, Doumé, Ntem in part., etc...).

Anopheles nili existe dans la plus grande partie du pays; toutefois sa présence n'a pas été confirmée au Nord de la Benoué, les larves se rencontrent au bord de la plupart des cours d'eau assez rapides. Deux formes existent au Cameroun : A. nili nili et A. nili somalicus Halstein et Bivola dont la répartition réciproque n'est pas encore bien connue. Les adultes ont un comportement très nuancé; ils sont quelquefois très anthropophiles alors qu'en d'autres localités ils n'attaquent pas l'homme.

Ces quatre espèces sont de très bons vecteurs du Paludisme; les facteurs écologiques qui régissent leur répartition et leur pullulation

conditionnent, par-là même, l'intensité de l'endémie palustre.

Les campagnes antipaludiques basées sur des traitements intradomestiques bis-annuels au DDT n'ont pas réussi à faire disparaître A.gambiae et A.funestus dans le Nord-Cameroun entre 1954 et 1961. Dans le Sud, les mêmes campagnes, exécutées avec de la Dieldrine, ont considérablement réduit la répartition d'A.funestus qui a, au moins temporairement, disparu de la région vraiment forestière. A.gambiae avait disparu, lui aussi, des environs de Yaoundé et de vastes zones du Sud-Cameroun en 1958-1959. Mais à la suite de l'apparition d'une souche résistante à la Dieldrine en 1960, et en l'absence d'autres traitements insecticides, il semble avoir repris ses positions premières. A. moucheti avait disparu des maisons en 1959 et s'était énormément raréfié dans ses gîtes larvaires. Les adultes d'A.nili avaient également pratiquement disparu des maisons de la région traitée, dans les mêmes années, et on n'enregistrait également pratiquement plus de piqûres de cet anophèle à l'extérieur; mais les larves sont toujours demeurées assez abondantes dans ces mêmes régions.

Il est possible que, dans les années à venir, les traitements insecticides modifient quelque peu la distribution de ces quatre espèces d'Anophèles.-